

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR NAUSICAA DEWEZ

# Bruges- la-Morte

GEORGES RODENBACH



## **FICHE DE LECTURE**

**DOCUMENT RÉDIGÉ PAR NAUSICAA DEWEZ  
DOCTEURE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE  
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)**

# **Bruges- la-Morte**

**GEORGES RODENBACH**

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>6</b>
---------------	----------

---

<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>12</b>
------------------------------	-----------

---

Hugues Viane

La défunte

Jane Scott

Barbe

<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>17</b>
------------------------	-----------

---

Bruges, un personnage de roman

Du même à l'autre et retour

<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>22</b>
----------------------------	-----------

---

<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>24</b>
-----------------------------	-----------

---

## Georges Rodenbach

### Poète et romancier belge

---

---

- **Né en 1855 à Tournai**
  - **Décédé en 1898 à Paris**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Les Tristesses* (1879), poésies
    - *Bruges-la-Morte* (1892), roman
    - *Le Rouet des brumes* (1901), contes
- 
- 

Né en 1851, Georges Rodenbach passe sa jeunesse à Gand, où il se lie d'amitié avec Émile Verhaeren. Diplômé de la faculté de droit de Gand, il prend une part active à la vie littéraire et intellectuelle belge, dans l'entourage d'Edmond Picard. Il participe au renouveau littéraire et écrit pour la *Jeune Belgique*.

En 1888, Rodenbach se fixe définitivement à Paris, où il fréquente, là aussi, les milieux littéraires. Il est notamment un habitué des « mardis » de Mallarmé.

Il s'est d'abord fait connaître par ses œuvres poétiques (*Le Foyer et les Champs*, 1877 ; *Les Tristesses*, 1879 ; *La Mer élégante*, 1881). Néanmoins, il ne connaît véritablement le succès qu'à la publication de son roman *Bruges-la-Morte*, en 1892.

## Bruges-la-Morte

### Une ville et un homme à l'unisson

---

---

- **Genre** : roman
  - **Édition de référence** : *Bruges-la-Morte*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2000, 170 p.
  - **1<sup>re</sup> édition** : 1892
  - **Thématiques** : symbolisme, Bruges, personnification, solitude, amour, deuil
- 
- 

*Bruges-la-Morte* est d'abord paru en feuilleton dans le *Figaro* en 1892, avant de connaître une publication en volume la même année. Ce roman écrit en français, qui narre le deuil d'un homme inconsolable après la mort de sa femme, érige la ville de Bruges en véritable protagoniste du récit. La première édition du roman présente d'ailleurs la spécificité d'accompagner le texte de clichés représentant la ville.

L'ouvrage a connu un succès immense dès sa parution. Il est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre du courant symboliste.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

## CHAPITRE 1

Hugues Viane vit seul à Bruges depuis la mort de sa femme. Toujours amoureux de cette dernière, il mène une existence faite d'habitudes : il sort à heures régulières et vit l'essentiel de son temps reclus chez lui, lisant, fumant et vouant un culte aux souvenirs de son épouse disparue – des portraits, des objets lui ayant appartenu et, surtout, sa chevelure qu'il conserve sur le piano.

La solitude de Viane s'accommode de la seule présence de Barbe, la vieille servante bigote et silencieuse.

## CHAPITRE 2

Viane est parti pour l'une de ses promenades rituelles dans les rues de Bruges. Il a choisi de vivre son veuvage dans cette ville car la mélancolie de la cité sied à sa propre mélancolie. Elle lui rappelle sans cesse la défunte ; pour lui, Bruges est plus exactement Bruges-la-Morte.

Viane croise une femme et est frappé par la ressemblance de celle-ci avec sa femme défunte. Il tente de suivre cette apparition, mais la perd de vue.

### **CHAPITRE 3**

Le souvenir de la disparue est ravivé par la rencontre fugace de l'inconnue. Viane croise de nouveau cette dernière une semaine plus tard et la suit jusqu'au théâtre de la ville. Là est rassemblée toute la bourgeoisie de la cité. Bien que Viane ne fréquente personne, tout le monde le reconnaît – on est dans une ville de province où tout le monde connaît tout le monde – et les Brugeois s'étonnent de voir ce veuf inconsolable au spectacle.

La jeune femme est en réalité danseuse et participe au spectacle du jour.

### **CHAPITRE 4**

Viane apprend que l'inconnue s'appelle Jane Scott et vit à Lille. Il la voit désormais régulièrement dans l'appartement qu'elle loue à Bruges. Il ne pense pas commettre une trahison vis-à-vis de son épouse car, pour lui, la danseuse est une effigie de la défunte.

### **CHAPITRES 5-6**

Viane installe Jane dans un appartement, où il la visite fréquemment. Il ne lui parle pas de sa femme et de leur ressemblance troublante. Dès lors, Jane ne comprend pas ses réactions ni ses demandes, comme le fait qu'il exige qu'elle teigne ses cheveux. Viane cherche en réalité à préserver la ressemblance avec celle qui n'est plus.



Bruges étant une ville de province où tout se sait, la nouvelle de la liaison de Viane se répand et suscite la désapprobation. Lui-même est inconscient des commentaires qu'il suscite. Il n'est d'ailleurs plus à l'unisson avec la ville : avec Jane, sa mélancolie disparaît pour laisser place à une forme de gaieté, celle de retrouver la morte à travers son sosie.

## **CHAPITRE 7**

Viane éprouve du contentement dans sa relation avec Jane, qui complète et parachève son rituel de dévotion à la disparue. Après avoir honoré toutes les reliques qu'il conserve chez lui, Viane se rend chez Jane, dont la ressemblance avec la morte semble aujourd'hui parfaite. Le veuf souhaite toutefois pousser cette ressemblance encore plus loin et demande à Jane de porter une robe de la disparue. Mais la ressemblance chavire lorsque la danseuse, qui ignore toujours tout du passé de son amant, se montre vulgaire et profane le souvenir de l'autre femme.

## **CHAPITRE 8**

Partie au béguinage pour voir sa parente, Barbe, la dévote servante, y apprend que son maître fréquente une femme. Elle consulte son confesseur, qui lui conseille de ne pas quitter son service tant que Viane ne reçoit pas Jane dans sa propre maison. Barbe sent que son avenir, qu'elle croyait assuré, s'obscurcit.

## **CHAPITRE 9**

Viane se rend de plus en plus compte des différences entre Jane et sa femme. Il s'en attriste. Sa maitresse ne lui a offert qu'une courte distraction. Il est donc de nouveau empli de la mélancolie de Bruges-la-Morte. Quant à Jane, agacée par son attitude renfermée qu'elle ne comprend pas, elle l'évite autant que possible.

## **CHAPITRE 10**

Viane est à nouveau saisi par l'atmosphère de Bruges, d'autant plus qu'il est à présent convaincu que sa fascination pour Jane était comme une sorte de pacte qu'il aurait passé avec le diable pour conjurer la mort. Il est d'ailleurs convaincu que la mort se vengera.

## **CHAPITRE 11**

Entendant un sermon à l'église, Viane est pris de remords car il est persuadé d'avoir péché. Jane n'était au départ qu'un moyen pour se remémorer la morte, mais Viane doit admettre que son attirance pour la danseuse a été plus loin que le seul attrait de la ressemblance.

## **CHAPITRE 12**

Depuis, il n'ose plus approcher les reliques de la morte : la découverte des nombreuses dissemblances entre Jane et son épouse défunte accroît sa culpabilité et le tient

éloigné des souvenirs de sa femme. Dans le même temps, il apprend que Jane lui est infidèle et il se met à la suivre et à l'épier.

Il se rend alors compte qu'il éprouve bien des sentiments pour Jane elle-même et non pas seulement en tant que sosie de la défunte. Viane a en outre peur de la perdre, car s'il se retrouvait à nouveau seul face à la ville, ce serait comme un second veuvage.

## **CHAPITRE 13**

Jane, se rendant compte de l'intérêt financier que représente Viane, apaise ses craintes et fait mine de se ranger. Elle souhaite venir chez lui pour jauger l'étendue de la fortune de son amant. Elle prend comme prétexte la procession du Saint-Sang pour s'inviter et reste sourde aux protestations de Viane, qui craint que cette visite fasse jaser.

## **CHAPITRE 14**

Alors que Barbe prépare la maison pour la procession, son maître lui annonce qu'il aura quelqu'un pour dîner. La servante, comprenant qu'il s'agit de la maîtresse de Viane, quitte son service, conformément aux prescriptions de son confesseur.

## **CHAPITRE 15**

Viane est mécontent de la visite de Jane et ne souhaite pas que les voisins la voient. Elle se moque de lui et, par défi, se met à triturer les reliques de la disparue,

se gaussant de son amant, mais ignorant toujours l'existence de cette première femme. Lorsque Jane s'empare de la chevelure, Viane, incapable de se contrôler, se rue sur elle et l'étrangle avec les cheveux de sa femme. Après avoir tué Jane, Hugues revit les premiers jours de son veuvage. Dans son esprit, les deux mortes se confondent désormais. Il est de nouveau pleinement à l'unisson avec Bruges-la-Morte.

---

---

## ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

### HUGUES VIANE

Veuf depuis cinq ans, Hugues Viane, bourgeois aisé, s'est installé à Bruges pour vivre son veuvage.

Son existence passée, celle du « bonheur » (p. 25), « un peu cosmopolite », faite de voyages entrepris avec son épouse et de « fantaisie » (p. 25), n'est que peu évoquée, mais elle offre un contraste net avec le présent.

À Bruges, Viane mène une vie solitaire : « il passait toute la journée dans sa chambre », lisant, fumant (p. 19). Ses journées sont rythmées par des habitudes : il fait, chaque matin, ses « dévotions » (p. 53) aux reliques de son épouse défunte et arpente les rues de Bruges chaque fin d'après-midi (p. 25).

Son existence est marquée par la douleur d'avoir perdu celle qu'il aime. Bien qu'il ne fréquente personne à Bruges, tous connaissent son « noble désespoir » (p. 35). Sa douleur est celle d'un « être dépareillé », « impair » (p. 19). Viane a « un sentiment inné des analogies désirables » (p. 50) : être ainsi séparé de sa moitié lui est donc singulièrement intolérable. Il s'est d'ailleurs installé à Bruges, « la plus grande des Villes Grises », pour retrouver une forme d'appareillement : sa pensée est « à l'unisson » avec son environnement (p. 50). Dans Bruges, Viane trouve « des analogies à son deuil » (p. 20).

Lorsqu'il croise Jane, il est immédiatement fasciné parce qu'elle ressemble à la défunte. Viane poursuit alors sa quête de la ressemblance et de l'analogie : « Hugues s'abandonna désormais à l'enivrement de cette ressemblance de Jane avec la morte, comme jadis il s'exaltait à la ressemblance de lui-même avec la ville. » (p. 51)

Viane ne considère tout d'abord Jane que sous l'angle de la similarité : elle n'est qu'un prolongement de la disparue. Cette attitude a plusieurs conséquences :

- Viane découvre une nouvelle joie et se sent « moins veuf » (p. 32). Toutefois, Jane n'étant pas l'épouse disparue, le bonheur reste mitigé : un « charme douloureux » (p. 39), de « funèbres [...] joies » (p. 41) ;
- Hugues n'éprouve aucune culpabilité vis-à-vis de la morte (« aucune honte ni rougeur d'âme », p. 44 ; « pas un éclair de remords », p. 47), puisqu'il pense chercher cette dernière à travers Jane : « Il ne tromperait même pas l'Épouse, puisque c'est elle encore qu'il aimerait dans cette effigie » (p. 41) Il ne se sent pas non plus coupable vis-à-vis de Jane, à qui il ne mentionne jamais la morte et ignore aussi la « pieuse indignation » (p. 45) que sa conduite inspire aux Brugeois ;
- il force la ressemblance : il impose à Jane de teindre ses cheveux et la pousse à porter les vêtements de la défunte. Un tel jeu est forcément déceptif, car il révèle les limites de la ressemblance.

Lorsqu'il constate que Jane ne ressemble pas autant à la morte qu'il l'avait cru, Viane culpabilise : la ressemblance avait été « l'excuse » (p. 83) pour entretenir cette

relation. L'excuse disparaissant, surgissent la « honte » (p. 83) vis-à-vis de la défunte et la conscience du « péché » (p. 82). Viane se montre néanmoins incapable de rompre avec la danseuse, pourtant infidèle. Il se révèle même faible et la supplie de ne pas le quitter, saisi de la crainte de se retrouver seul.

Lorsque Jane joue avec les « reliques » de la morte, Viane se révolte contre sa maîtresse et la tue. Ce meurtre le laisse seul. Confondant définitivement les deux femmes, il est ramené aux premiers mois de son veuvage, à la mort et à la tristesse : il est de nouveau happé par Bruges.

## LA DÉFUNTE

Autour de Viane gravitent trois femmes. La première n'est jamais nommée : appelée tour à tour « la défunte », « la morte » ou « l'Épouse », la femme défunte de Viane, avec qui il a été marié dix ans, est l'omniprésente absente.

Elle nous est connue au travers des seuls souvenirs de Viane.

La défunte formait avec lui un couple heureux, liant « vie conjugale exemplaire » et « passion intacte » (p. 19). Elle ressemble physiquement à Jane, mais se signale par une grandeur et une noblesse qui font défaut à cette dernière : elle a un visage « naturel et chaste » là où la danseuse n'est qu'artifices (p. 83). Quant à son caractère, elle incarne la « douceur » et l'« humeur égale » (p. 83).

Vue au travers du filtre des souvenirs de Hugues, la défunte est un être désincarné : noble, sans défaut, hiératique – une image plus qu'un être vivant.

## **JANE SCOTT**

Jane Scott est la seconde femme dans la vie du protagoniste. Le héros ne s'intéresse d'abord à elle que pour sa ressemblance saisissante avec la morte.

Par rapport à Viane et à la défunte, issus de la bourgeoisie aisée, Jane, danseuse dans un théâtre, souffre d'un déficit social. Devenue la maîtresse de Viane, elle s'installe dans l'appartement qu'il paie, mais elle n'est pas reçue chez lui. La seule fois où elle sera finalement admise au domicile de son amant, il la priera de se dissimuler au regard des voisins.

La différence sociale accentue les dissemblances entre Jane et la défunte : Viane constate progressivement la vulgarité de Jane, par opposition à la noblesse de l'épouse décédée. Entre les deux femmes se dessine ainsi une opposition classique entre la pure et la catin. Le comble est atteint lorsque Jane profane les reliques de l'épouse par ses moqueries : elle perdra la vie pour son manque de déférence, étranglée par Viane.

Entretenue par son amant, Jane n'est pas seulement la victime ignorante du démon de l'analogie de Viane. Elle est aussi une femme vénale, qui reste avec un amant qui



l'ennuie, parce qu'elle en espère un héritage. Elle donne ainsi raison aux bourgeoises de Bruges, qui croient Viane « ensorcelé par une coquine » (p. 46).

## **BARBE**

La troisième femme gravitant autour de Viane est Barbe, sa vieille servante d'origine paysanne.

Profondément catholique, Barbe passe ses rares congés au béguinage.

Si Barbe est pleine d'empathie pour le veuvage douloureux de son maître, avec qui elle se montre même maternelle, elle est par contre scandalisée par sa liaison avec une danseuse. Son réflexe immédiat est de demander conseil à son confesseur, qui l'engage à quitter le service de Viane si celui-ci reçoit sa maîtresse chez lui. À l'arrivée de Jane, Barbe, bien qu'elle n'ait jamais eu à se plaindre de son maître, suit fidèlement les conseils du prêtre pour « ne pas se mettre en état de péché mortel » (p. 96) et quitte un service qui lui aurait pourtant permis d'économiser l'argent nécessaire pour se retirer au béguinage, son désir le plus cher.

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### BRUGES, UN PERSONNAGE DE ROMAN

Dans son avertissement, l'auteur explique son projet de faire de la ville de Bruges « un personnage essentiel » (p. 15) de l'histoire. L'édition originale comportait d'ailleurs des photographies de Bruges, soulignant ainsi visuellement l'importance de la ville.

Le roman affirme que « les villes [...] ont ainsi une personnalité, un esprit autonome, un caractère presque extériorisé » (p. 75). Dans le système des ressemblances cher à Viane, Bruges est un terme de l'équation qui ne comporte par ailleurs que des personnages humains. L'importance de Bruges s'affiche dès le titre du roman : « Bruges était sa morte. Et sa morte était Bruges. Tout s'unifiait en une destinée pareille. C'était Bruges-la-Morte. » (p. 25)

Bruges, la ville que la vie a désertée lorsque la mer s'est retirée, se fond aux yeux de Viane avec sa femme défunte, si bien qu'il se sent « le veuf » de Bruges (p. 47) aussi bien que de son épouse, ville et femme fusionnant en Bruges-la-Morte.

Hugues choisit de vivre son deuil à Bruges, qui lui semble à l'unisson de sa tristesse : « C'était pour sa tristesse même qu'il l'avait choisie et y était venu vivre après le grand désastre. » (p. 25) Ce choix rend l'évolution du

héros impossible : sans cesse ramené à sa tristesse et au souvenir de sa perte par la morosité de la ville, il ne peut se déprendre de ce sentiment : « Toute cité est un état d'âme, et d'y séjourner à peine, cet état d'âme se communique, se propage à nous en un fluide qui s'inocule et qu'on incorpore avec la nuance de l'air. » (p. 75)

Triste, Bruges est aussi figée et éternellement semblable à elle-même. Elle est la ville du « demi-deuil éternel », où « tous les jours ont l'air de la Toussaint » (p. 50). Quant à ses habitants, ils éprouvent de la sympathie pour Hugues, mais ils refusent l'idée de son évolution : ils trouvent scandaleux que le veuf se rende au théâtre et qu'il ait une maîtresse.

Significativement, lorsque Viane retrouve la joie avec Jane, le statut de Bruges change : de personnage, elle devient décor. Elle ne redevient personnage que lorsque le héros prend ses distances avec Jane : « Elle [Bruges] redevint un Personnage, le principal interlocuteur de sa vie, qui impressionne, [...] et d'où l'on tire toutes ses raisons d'agir. » (p. 77)

Après la mort de Jane et celle de l'espoir d'un nouveau bonheur, Bruges triomphe, et emporte Hugues du côté de la tristesse et du deuil. Les derniers mots du veuf sont d'ailleurs « Bruges-la-Morte ».

## DU MÊME À L'AUTRE ET RETOUR

Ayant pour héros un être fasciné par les analogies, *Bruges-la-Morte* est bâti autour de la question de la ressemblance et de la différence, du même et de l'autre. Schématiquement, la trajectoire de Viane se résume à un passage du même à l'autre, puis à un retour au même.

Avant l'arrivée de Jane, la vie de Viane est vouée au culte du même :

- la vie du héros est répétitive : il reproduit les mêmes gestes chaque jour ;
- Viane veille à ce que les souvenirs de la morte demeurent intacts : « Il semblait que ses doigts fussent partout dans ce mobilier intact et toujours pareil, sofas, divans, fauteuils où elle s'était assise, et qui conservaient pour ainsi dire la forme de son corps. Les rideaux gardaient les plis éternisés qu'elle leur avait donnés. » (p. 21) La chevelure conservée est ainsi « d'un or sans âge », « la portion d'immortalité de son amour » (p. 21-22) ;
- Viane « cherch[e] des analogies à son deuil » (p. 20) dans les rues de Bruges, une ville figée dans un « demi-deuil éternel » (p. 50) ;
- Viane est entouré d'objets liés au même : des miroirs, des portraits de la morte, les eaux des canaux brugeois qui reflètent la réalité alentour.

L'autre fait irruption dans le récit lorsque Viane croise Jane dans les rues de Bruges. Certes, cet autre est d'abord ramené au même, puisque Hugues est fasciné par

« une ressemblance qui allait jusqu'à l'identité » de la danseuse avec la morte (p. 29). Elle est une « effigie » de l'épouse défunte (p. 41), à l'instar des portraits qu'il conserve, mais plus vivante. Hugues pousse la ressemblance, naturelle, entre les deux femmes, en demandant à Jane de teindre ses cheveux et de porter les vêtements de sa première femme.

Cependant, Hugues contribue en fait à découvrir la différence entre elles. La différence git dans la ressemblance même, puisque celle-ci conjoint « l'habitude et la nouveauté » (p. 49) : ressemblant à la morte, Jane n'en est pas moins une autre femme. La ressemblance n'est point l'identité. Ce n'est d'ailleurs qu'au prix d'une teinture que les cheveux des deux femmes ont la même couleur. Lorsque Jane revêt les robes démodées de la morte, le spectacle n'est pour le héros qu'une « douloureuse mascarade » (p. 58) : déguisée, Jane ne devient pas la défunte. Sa relation avec Hugues n'est qu'une « parodie » (p. 47) du premier mariage. Femme de théâtre, Jane est prédisposée à jouer le rôle de la morte, non à devenir la morte.

Hugues éprouve d'abord un sentiment de rejet, avant d'admettre qu'il aime Jane pour elle-même, et non pour sa proximité avec la morte. Cette reconnaissance de l'autre comme autre est assortie d'un sentiment de culpabilité, Hugues ayant l'impression de trahir l'Épouse. C'est à ce moment que Bruges, qui dans l'esprit de Viane ne fait qu'un avec la défunte, fait à nouveau irruption, comme un reproche au héros : « Pourtant la Ville, avec son visage de Croyante, reprochait, insistait. Elle opposait le modèle de sa propre chasteté, de sa foi sévère... » (p. 82)

Dès qu'il tente d'échapper au même pour s'ouvrir à l'autre, Hugues se sent rappelé à l'ordre par la ville.

Le dernier chapitre, dans lequel Jane se rend dans la demeure de Viane, est le moment où le même et l'autre se rencontrent : Jane, l'autre, pénètre dans une demeure qui est emplie des souvenirs intacts de la première femme. S'engage alors une lutte symbolique entre les deux camps. Jane se moque des reliques conservées par Viane et ridiculise la première épouse. Hugues, ne pouvant supporter le sacrilège, tue Jane en l'étranglant avec la chevelure de la morte. La première femme est donc l'instrument par lequel la seconde est tuée. Le camp du même l'emporte sur celui de l'autre. Jane n'est même plus du côté de l'autre : morte, elle accède à l'identité parfaite avec la première épouse : « Les deux femmes s'étaient identifiées en une seule. Si ressemblantes dans la vie, plus ressemblantes dans la mort. » (p. 105) Hugues, perdant une deuxième fois son épouse, est reporté aux premiers mois de son veuvage et au début du roman, avant l'irruption de Jane dans sa vie. Il est éternellement du côté du même.

*Bruges-la-Morte* peut aussi se lire comme une méditation sur le « travail du deuil » et la difficulté de tourner la page.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Comment qualifieriez-vous le narrateur du roman ? Vous paraît-il impliqué dans le récit ou objectif ? Expliquez.
- Dans ses *Petits Poèmes en prose*, Baudelaire écrit : « Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs. » Cette phrase vous paraît-elle s'appliquer au rapport que Viane entretient avec les cheveux de la morte ? Expliquez.
- En quoi les saisons influencent-elles l'histoire et l'état d'esprit des personnages ?
- Dans *Bruges-la-Morte*, les personnages principaux appartiennent à des classes sociales distinctes. Comment ces classes sociales et les rapports entre elles sont-ils dépeints ?
- Comment la religion est-elle présentée dans le roman ? Quel est son rôle dans le déroulement de l'histoire ?
- *Bruges-la-Morte* est un roman symboliste. Quelles caractéristiques du symbolisme y trouvez-vous ?
- En quoi peut-on rapprocher la morte de la figure mythique d'Ophélie et Jane de Salomé ?
- Hugues Viane est ce qu'on appelle un dandy. Expliquez ce que cela signifie.
- Peut-on qualifier *Bruges-la-Morte* d'œuvre fantastique ? Expliquez.

- Trouvez-vous des indices (thématiques, linguistiques, contextuels, etc.) rattachant le roman à la littérature belge ?
- Connaissez-vous d'autres œuvres fictionnelles (romans, nouvelles, films, etc.) qui ont pour thème la ressemblance/dissemblance entre deux femmes aimées ? Quelle comparaison pouvez-vous établir avec *Bruges-la-Morte* ?



---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- RODENBACH G., *Bruges-la-Morte*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2000, 170 p.

### ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- *Nord'*, n° 21 : « Georges Rodenbach », juin 1993.
- BERG C., « Lecture », dans *Georges Rodenbach*, Bruges-la-Morte, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2000, p. 107-138.

### ADAPTATIONS

- *Brugge die Stille*, film belge de Roland Verhavert, 1981.
- *Die tote Stadt*, opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold, livret d'Erich Wolfgang Korngold et Paul Schott, tiré du roman *Bruges-la-Morte*, 1920.

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CARRÈRE**

- Limonov

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi



**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux

- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)



© **LePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.**

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-1057-9

ISBN version numérique : 978-2-8062-1920-6

Dépôt légal : D/2013/12.603/456